

février 1921, il chargeait Békir Sami Bey de défendre à la Conférence de Londres la thèse du gouvernement nationaliste. Le ministre des Affaires étrangères d'Angora assumait, conjointement avec les délégués du Sultan, la mission de représenter la Turquie devant les puissances occidentales, et finalement signait avec les gouvernements de la France et de l'Italie deux accords, que l'Assemblée nationale ne devait point ratifier.

Puis, les Grecs ayant refusé l'envoi en Asie Mineure d'une commission d'enquête, que les Turcs avaient accepté, c'est aux armes que l'on a recours pour résoudre le conflit. La première offensive hellénique vient se briser à Inn-Eunu contre la résistance des nationalistes. La seconde, entreprise trois mois et demi plus tard avec des moyens beaucoup plus puissants et conduite par le roi Constantin lui-même, débute par une série de victoires : les Grecs occupent Kutahia, Eski-Chehir, Afium-Karahissar, et s'avancent jusque sur la ligne du Sakaria. Mais les efforts qu'ils font pour passer ce fleuve et poursuivre leur marche vers Angora aboutissent à un échec complet. Les contre-attaques des nationalistes obligent les Hellènes à abandonner le terrain conquis pour se retirer sur leur ligne de départ du mois de juillet. Les Anglais, qui avaient largement pourvu l'armée grecque de moyens financiers, matériels et techniques, sont les premiers à reconnaître que l'affaire est manquée ; pour ce qui est de la reprendre, ni l'état des troupes hellènes, ni les dispositions de l'esprit public en Grèce ne permettent d'y songer. Le gouvernement d'Athènes envoie M. Gounaris à Rome, à Paris et à Londres, pour s'enquérir des conditions